

Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —

2 janvier 1916  
Anniversaire

Ma chère petite femme

Ne pouvant trouver de carte  
ici, j'ai imaginé quelque chose  
de marquant afin que tu vois que  
je fais ce que je peux en pensant à  
toi, et c'est une faveur qui est  
autour d'

Parcours de Poilus

Écrits de guerre

SERVICE EDUCATIF

[archives.essonne.fr](http://archives.essonne.fr)  
[centenaire1914-1918.essonne.fr](http://centenaire1914-1918.essonne.fr)

ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES

## LETTRES DE POILUS

Lettre du soldat André Constant, prisonnier en Allemagne à Munster, à Mme et M. Cathelin, médecin chef à l'hôpital d'Orléans, 19 août 1915. Fonds privé Chardon - 32NUM002/19a.

M<sup>me</sup> M<sup>lle</sup> Cathelin

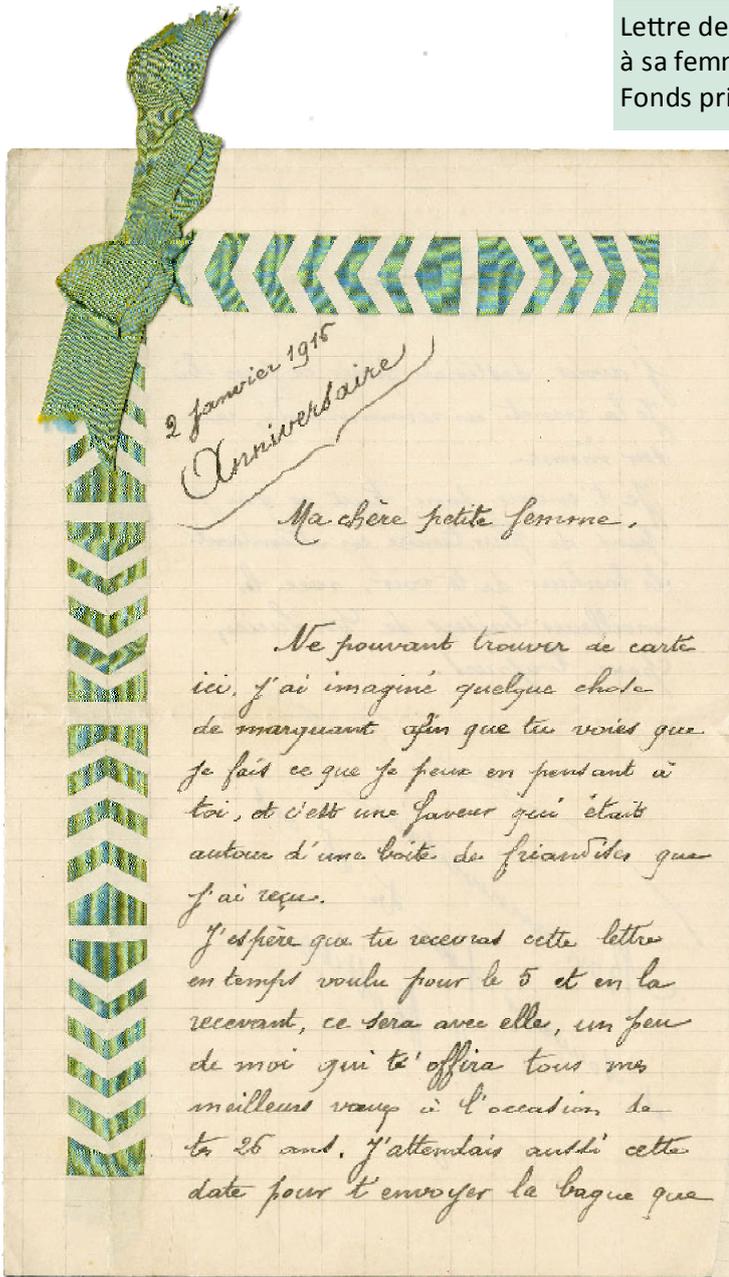
J'ai reçu avec plaisir votre carte le 30 juillet en votre accusant réception. (Rue Pierre Chénou) Des deux colis que je reçois régulièrement tous les mois par les soins de la croix rouge je me disais que mes cartes n'arriveraient pas. Le dernier colis que j'ai reçu le 4 août contenait 4 petits pains grillés, une boîte de conserves de tablettes de chocolats et une saucisse. Le tout en très bon état.

Je vous remercie et je reçois avec un grand plaisir toutes ces choses qui m'arrivent au votre nom car je ne reçois rien de ma famille qui est en pays occupé et j'ignore où elle est.

Votre souvenir  
André

Lettre de Lucien Bottier, prisonnier en Allemagne à Friedrichsfeld, à sa femme, janvier 1916.

Fonds privé Catherin - 32NUM017/003 et 014



Le 24 septembre 1915

Chère Madame.

Parti de Paris, mercredi matin  
je n'ai retrouvé mon régiment  
qu'hier après midi, après avoir  
fait un long trajet à pied.  
J'étais heureux de revoir les  
camarades. Malheur, il en  
manquait quatre, depuis mon  
départ en permission.

Cette permission, tout en me  
remontant le moral, m'a attristé  
aussi, jamais je n'avais eu la  
profundité aussi facile, alors que  
tant de malheureux se font  
tuer tous les jours, pour défendre  
notre cause, que beaucoup  
ignorent ou plutôt veulent  
ignorer.

J'espère que sous peu, nous combattant  
romprons la ligne allemande  
pour revenir au plus vite dans  
nos familles, si nous devons y  
revenir.

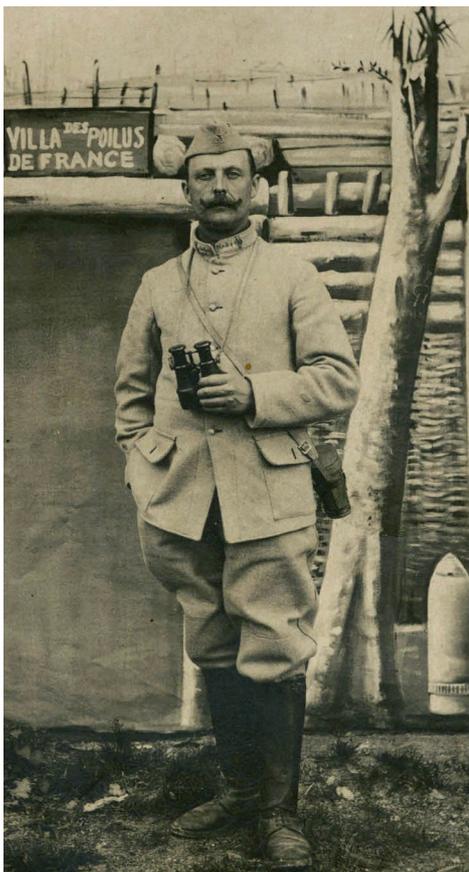
Vous me ferez savoir, si étudier  
est reformé, car je ferais bien  
qu'il me s'arriverait pas à  
le garder.

Étant pressé, je me vois obligé  
de terminer ma lettre,  
sous peu, je vous écrirais  
plus longuement.

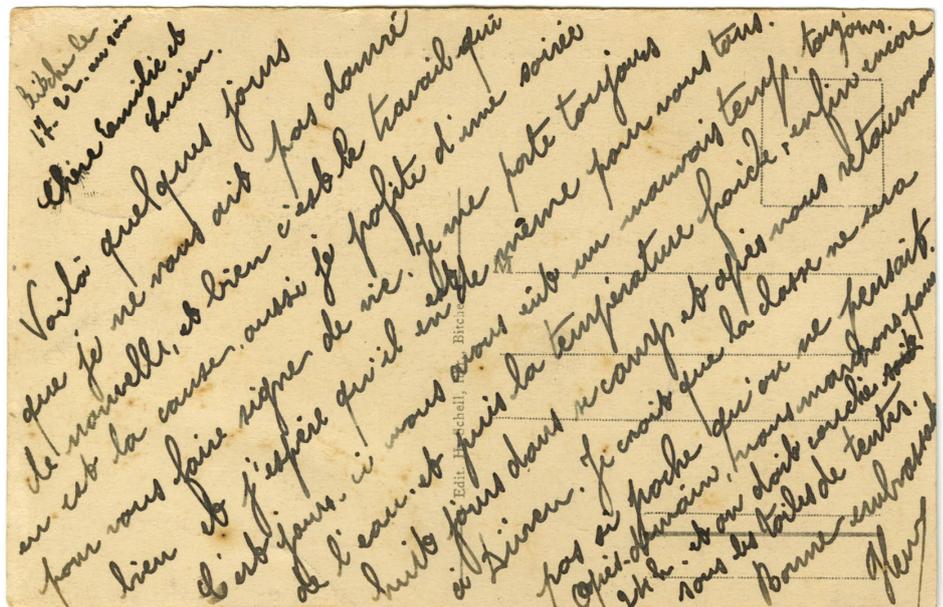
Bonne nuit de ma part à M<sup>me</sup> Larcher  
et à M<sup>lle</sup> Adélaïde votre fille.

Cordialement poignée de mains  
d'un combattant, qui n'oubliera  
jamais votre bonté.

Vistry Joseph. H<sup>me</sup> Larcher  
C<sup>te</sup> de mitrailleuses  
Pecteur postal 93



Carte de Georges Kessler à ses enfants, 1917.  
 Fonds Feuillet - 104J14/03-04.



Le 28/1/17

Ma chère sœur

Deux mots, car tu sais je n'ai pas grand chose à te raconter, pense un peu je n'ai pas bougé de ma tranchée depuis le 17. aussi je commence à fumer comme les autres, et en sortant d'ici j'ai envie de me faire ermite. Par moment quand je réfléchis bien à tout cela, je me demande comment qu'on ne serait pas émergé, pense un peu, on voit que de la terre à droite, à gauche et juste le ciel

au dessus de la tête, si l'on respire sur le parapet l'on voit que la pluie avec de la terre remue, et si on marche de trop sur terre avec elle on s'énerve on ne sais pas s'en, et puis ça vient à bout de rester toujours dans le même trou à regarder la pièce. Enfin c'est la guerre et ne faut pas s'en faire. quoique ici c'est un front ~~de~~ avec de l'argent en poche on ne peut même pas fumer.

J'espère partir en permission dans une quinzaine de jours et vivement que l'on ne s'occupe plus de rien pendant 1 mois et que je me retrouve à Compiègne.  
Alors bonsoir je vais aller me



# LETTRES ADRESSÉES AUX POILUS

Lettre de l'oncle de Georges Kessler à ce dernier, 7 mai 1917.  
Fonds privé Feuillet - 104J8/02

Ru n° 5/42  
1917 2/5/17

Versailles 7 Mai 1917

Mon cher Georges

Au reçu de l'Extrait de la  
décision du 26 avril dernier pour  
laquelle tu as été cité à l'Ordre  
du jour avec Croix de guerre et étoile  
d'argent, pour ton exemple de courage  
et de confiance, je m'empresse  
de t'assurer de ma profonde  
admiration et d'envoyer mes  
vives félicitations pour ta brillante  
conduite, qui ne peut que  
t'honorer ainsi que toute ta  
famille, accepte mes modestes  
félicitations, en attendant le  
plaisir de te serrer cordialement  
les mains.

Nous avons aussi appris que ton  
Congé n'a pas été brillant puisque  
tu avais trouvé Jeanne souffrante,  
et que cela t'avait empêché de  
sortir, enfin cette maladie n'est  
pas grave mais elle fait bien  
souffrir et se dissipait qu'avec  
le temps.

Je te dirai aussi que chez  
nous tout le monde va bien,  
Marcel nous donne souvent  
des nouvelles, mais il paraît  
qu'ils s'ont pas le filon en ce  
moment, mais enfin il nous dit  
qu'il se porte bien.

Mais je viens de rentrer de  
Cormay, on y a fait la culture  
aussi j'ai travaillé après dix  
jours de labour et de jardinage  
j'ai commencé à prendre goût

au métier, il n'y a que la course  
qui commence à me sembler dure,  
puisque en ce moment il n'y a pas  
de correspondant de Arnay au  
Chemin de fer, soit à Rambouillet  
ou aux Eparts, alors je m'appuie  
les 12 kilomètres à patter avec  
mes bagages sur le dos, à Oban  
on commence à sentir que la  
journée se passe.

A part cela je ne vois rien  
de nouveau à te dire, mon  
bouleau n'est pas intéressant  
quant aux nouvelles de la guerre  
comme les journaux nous disent  
du Communiqué pas ordre, je  
considère leur prose plutôt  
comme un bourrage de crâne.

Je termine en te souhaitant avant  
tout une bonne santé, et la  
Chance et vivent Bicatot.

Avec mes meilleurs souvenirs  
Cordialement ton oncle  
qui t'embrasse  
Ch. Kessler

J'allais oublier de te dire que  
ta tante et Michel se joignent  
à moi, qu'ils ont aussi ont lu  
avec plaisir ta belle citation  
et t'adressent leurs bons souvenirs  
ainsi que leurs félicitations.

Lettre de Philippe Maillard-Brune à son père, 28 octobre 1917  
et portrait d'André Maillard-brune.

Arch. dép. Essonne - 91J

28 octobre 1917

Chers Papa.

je t'envoie un bateau  
à trois mats, que j'ai  
dessiné pour toi; envoie  
moi les photos ou je suis  
dans le bois de Melberay  
avec ma bicyclette, je suis  
très bien, je voudrais  
que tu viennes bientôt à  
ta grande permission;  
pour que tu viennes avec  
Marraine au bois de



Philippe 1917

Docteur Maillard-Brune  
aide major de 1<sup>re</sup> classe  
Médecin chef de service  
au 3<sup>e</sup> groupe  
5<sup>e</sup> régiment d'artillerie  
Lecteur Postal 68



Bouray le 29 juillet 1915  
Mon cher petit papa  
Voilà le 1<sup>er</sup> tout qui vient. Nous ne  
voulons pas le laisser passer sans t'en  
voyer un petit mot pour tes dix-huit  
huit-ans. y'aurais pour nous trois et  
Maman t'envoie une pièce de 5<sup>0</sup> de 5<sup>0</sup>  
qui te servira à te donner une petite  
friandise mais nous attendons le 8 avec  
impatience nous sommes bien contents  
en pensant que nous allons te voir  
Ces enfants qui t'envoient leurs  
meilleures lettres ainsi que  
Maman ta fille Suzanne

avoir échangés  
nos mdivers.  
J'aurais fermé  
quelquefois un  
porte-plumes  
et du papier  
et il dit.  
"J'écris à  
papa, moi"  
Je t'embrasse  
bien fort.  
ton petit garçon  
P. Chamblain

U U

9P  
9P

Cher petit père  
Je m'ennuie bien de  
toi et espère te revoir bien  
tôt. Je te remercie de ta  
lettre et je prie  
bon Dieu pour les  
petits enfants de tes  
camarades de la  
frontière et je le  
remercie aussi de nous

Octobre

Ampère - 23 ~~Oct~~ 1917 -

Mon Bien Cher Père.

Ce matin j'ai eu ta lettre  
du 18 m'apprenant que tu  
as été blessé à la tête le 11.  
J'espère bien que ce n'est pas  
bien grave et que tu puisses  
nous écrire souvent afin de nous  
tenir au courant de ton mal,  
qui j'espère ira bien vite mieux.  
Mon cher Père, comme tu as  
du souffrir, hein? et maintenant  
comment te sens-tu? A quel  
endroit de la tête as-tu été blessé  
et par quoi: un éclat d'obus sans doute.

Ces pensées venir en convalescence  
vers Noël: pour faire si  
longtemps d'hôpital ta  
blessure n'est donc pas si  
insignifiante que tu veux  
bien nous le dire. —

Confie nous vite et  
explique nous. —

afin que nous soyons rassurés.

— Comme tu le penses  
nous attendons impatiemment  
de plus fraîches nouvelles.

donc. à bientôt  
de te lire, —

Mon cher Grand Père  
que j'aime tant,  
et qui m'aime tant aussi.  
hein? —

Carte postale, avant 1915.  
Fonds privé Grais - 32NUM008/163



— . Toute la famille  
se porte bien et se joint  
à moi pour t'envoyer  
un millier de baisers —  
Guéri toi vite et la  
convalescence ! cette fois si pense  
bien ne pas être malade, ne  
pas te faire peur. hein ?  
alors, en avant pour les  
bonnes promenades, pas vrai !  
Reçois de ta petite sœur  
qui pense toujours à toi,  
toutes, toutes ses tendresses.  
Andrée

Lettre d'Andrée Filoleau à son frère  
André, 23 octobre 1917 (suite).  
Fonds privé Guccia-Levet -  
32NUM016/53

Carte postale, de Germaine à Raymond Marinèche, après 1914.  
Fonds privé Le Paumier - 32NUM005/11, 13, 33



De mon secret espoir, je vous fais la promesse :  
Et vous envoie ces fleurs en gage de tendresse !



Carte postale, correspondant inconnu, 1918.  
Fonds privé Grais - 32NUM008/

Chimours 6 Avril 1915  
P.S. As-tu reçu la carte de  
grand mère j'espère que celle  
ci te fera plaisir

Mon cher Henri.

C'est avec plaisir que nous  
avons reçu hier de tes nou-  
velles, je suis heureuse de  
te savoir en bonne santé  
et que Martha aille te voir  
maman ira le Dimanche  
d'après à Quivisy, nous avons  
reçu ces jours-ci des nouvelles  
d'Henri il est ordonnance de  
son lieutenant et est exempt  
de tranchées mais est dans un  
village où les marmottes tombent  
continuellement. Edouard est  
toujours tranquille jus qu'à ce que les turcs les aient découverts  
j'ai commencé à travailler au "Daily Mail" samedi soir mais en  
attendant que la place soit libérée je ne fais que deux jours par  
semaine quant à être prudent si le nuit et puis la nuit dans ce

quartier c'est très tranquille et puis je  
me suis mis sous la protection de la  
St<sup>e</sup> Vierge et je suis sûr que tu prieras  
même pour moi de sorte que tu pense  
être tranquille. Au revoir, mon cher frère  
maman et toute la famille se joignent  
à moi pour t'embrasser

Monsieur Henri François

ton petit frère qui t'aime

André François

Déserviste 168<sup>e</sup> d'Infanterie

27<sup>e</sup> compagnie 1<sup>ère</sup> section

Lens (Yonne)





1081. Έκστρατεία Μακεδονίας 1915-1917 - Κατασκήνωσις βαρέος γαλλικοῦ πυροβολικοῦ.  
Campagne de Macédoine 1915-1917. — Campement d'artillerie lourde française.

le 8 août 1918

Mon cher François

J'ai bien reçu tes 2 lettres du 23 et  
du 24 juillet qui m'ont fait très plaisir  
de te savoir tout en bonne santé  
quand à moi je ne porte toujours très  
bien. Tout mieux que vous savez  
descendras au repas, ça ne vous fera  
pas de mal au tant que ta femme ne  
doit pas être loin. Dans peu le moment  
nous remontons en position je crois  
que nous allons dans le secteur serbe  
et que nous allons donner encore  
quelque chose aux Bulgares enfin je ne  
m'en fais pas tout va très bien.

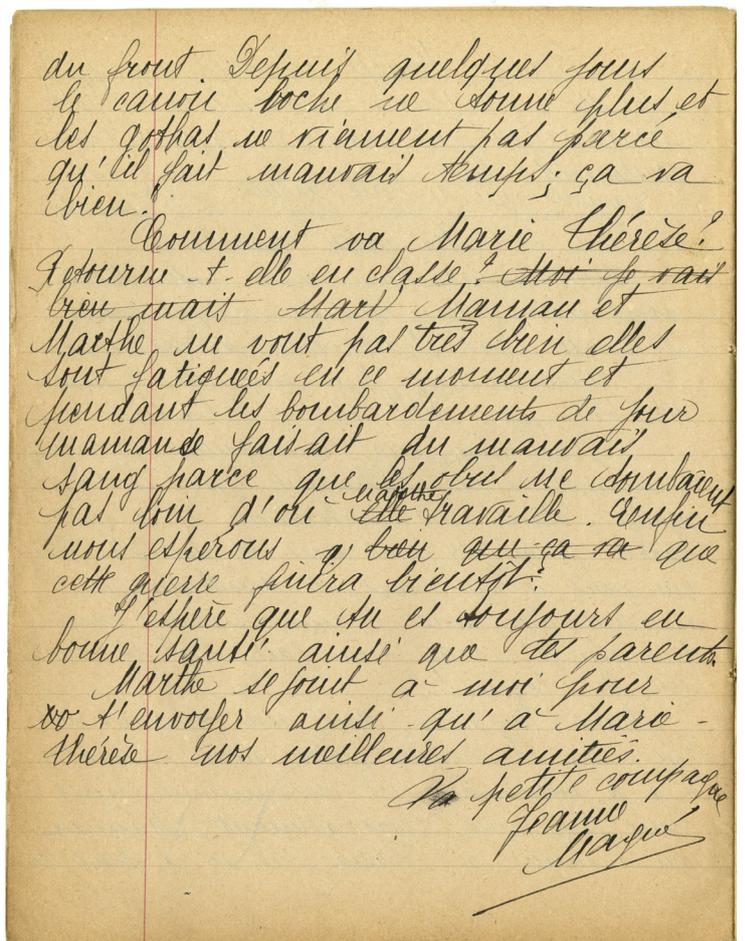
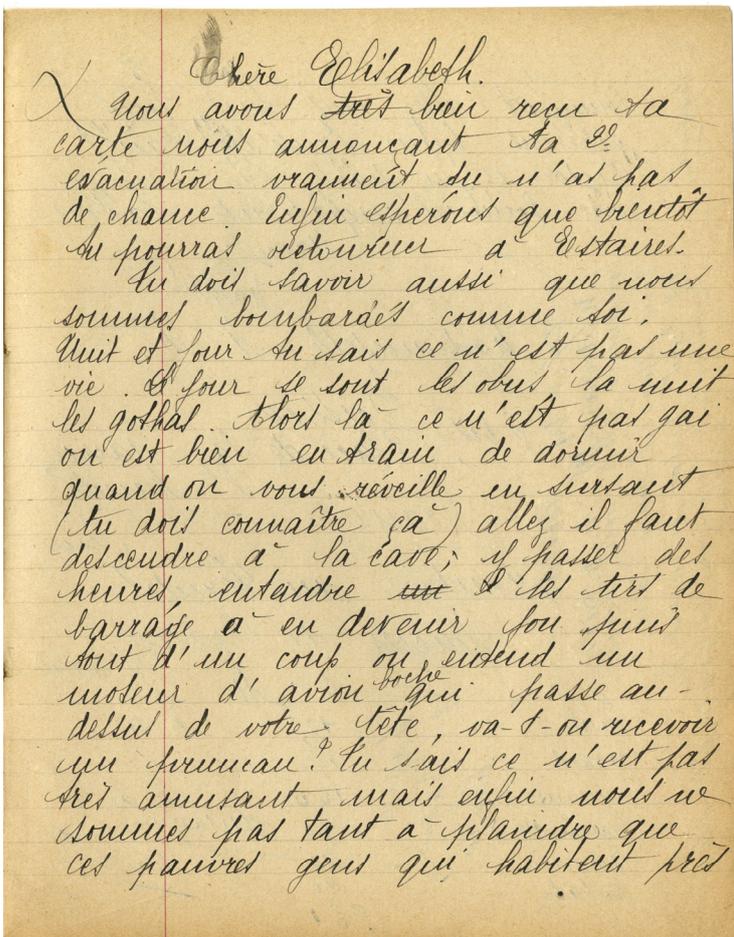
Je vais te quitter pour aujourd'hui  
car nous avons pas mal de boulot  
dans ces déplacements. Je t'écrirai plus  
longuement à l'occasion et je te  
donnerai des détails sur l'endroit au quel  
allons en attendant de tes nouvelles  
je t'embrasse très fort ton frère Marcel

# CORRESPONDANCES ENTRE CIVILS

Carte postale 29 Février 1916.  
Fonds privé Chamblain - 32NUM001/072



Lettre au sujet de bombardements.  
Arch. dép. Essonne - 1J752



Hôpital Central de Bar le Duc  
le 4 novembre 1917

Monsieur,

Je sais bien que je n'ai pas  
à vous apprendre la triste nouvelle  
qui vous a été annoncée officiellement  
par telegramme de la mort de votre  
cher petit René mais je ~~vous~~  
dois à votre douleur comme à son  
souvenir de venir vous entretenir  
des derniers moments de votre cher  
enfant que je n'ai pas quitté jus-  
qu'à son dernier souffle.

Pauvre petit ! La blessure était ex-  
trêmement grave parce qu'elle interes-  
sait des vaisseaux importants. Le  
projectile ayant passé derrière l'oreille  
à travers la voûte palatine et est

allé se loger sous la langue. En apparence  
la blessure n'était pas conséquente mais  
le trajet intérieur avait causé des désordres  
irréparables.  
René Filoleau est entré le 12 à l'Hô-  
pital. La blessure paraissait se cicatriser normale-  
ment et si sa nutrition était un peu dif-  
ficile il se levait néanmoins toute la  
journée. Le 25 au soir il a été pris  
d'une hémorragie abondante et déjà  
redoutée par le Médecin Major qui s'in-  
téressait à lui. Du 25 au 30 les hémorragies  
se succédèrent et le 1<sup>er</sup> Novembre à 3h. de  
l'après midi il s'éteignait doucement  
en pleine connaissance en me priant  
de vous écrire au cas où il succomberait.  
Le matin j'avais adressé un telegramme  
à Madame Collet pour la prévenir  
de la gravité de l'état de son neveu  
et lui faire mettre son désir de la voir.  
Elle aurait été heureuse de lui confier  
l'argent qu'il possédait dans son  
portefeuille et qui maintenant vous

M<sup>me</sup> Collet vient de nous aviser que trop souffrante elle ne peut venir immédiatement

1<sup>er</sup> ... 1914

*Les denrées alimentaires voyagent, mais quand elles partent sur une ligne directe. Vous envoyer des pommes de terre en grande vitesse, cela coûtera très cher, probablement plus cher que celles que vous paierez en Bretagne. Néanmoins, je vais essayer un envoi d'oignons et si cela réussit, je recommencerai avec des pommes de terre.*

*Ici, on commence à s'effrayer car les allemands approchent. Je sais de ce matin qu'on entend très bien le canon à Laon et à Compiègne.*

*A Compiègne, il y a les anglais qui attendent, l'Etat major est logé au château.*

*Enfin espérons !*

*Toujours aucune nouvelle de mon neveu depuis le 18... que c'est long.*

26 Février 1917

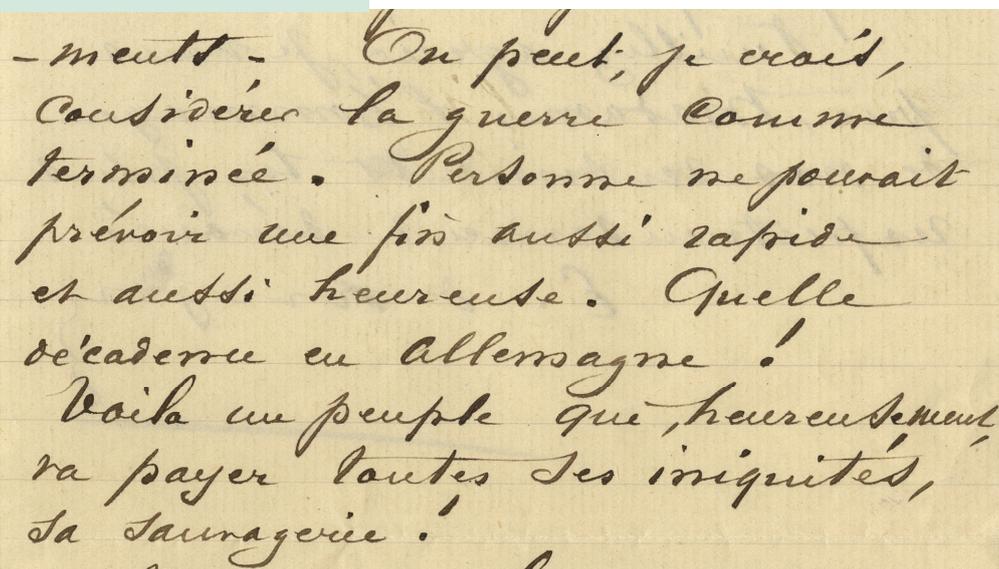
Madame,

*Le sous-préfet vient de me faire demander si vous voudriez consentir à louer le château pour y installer un hôpital de 100 lits. J'ai répondu que je ne le croyais pas parce que vous aviez déjà créé, depuis le début de la guerre, chez vous une ambulance assez importante, mais que je vous le demanderais pour en être sûr.*

*C'est une question qui peut avoir ses avantages que seule, madame, vous avez à déterminer.*

*[...] Je vais être obligé de commander du charbon et il est nécessaire de prendre ses précautions, car je suis persuadé que les transports deviendront de plus en plus difficiles et les prix de plus en plus élevés. (On doit maintenant pour en obtenir s'adresser au groupement charbonnier, qui se trouve ordinairement au chef lieu d'arrondissement.)*

Extrait, 11 Novembre 1918.



*-ments - On peut, je crois, considérer la guerre comme terminée. Personne ne pouvait prévoir une fin aussi rapide et aussi heureuse. Quelle décadence en Allemagne ! Voilà un peuple qui, heureusement, va payer toutes ses iniquités, la sauterie !*

## CARNETS ET SOUVENIRS DE POILUS

# Blessé !

Extraits de *Souvenirs de guerre* d'Edouard Lefort, 1915-1920.  
Fonds privé Lefort - 32NUM023/114

# Blessé !

J'entends un obus siffler encore plus fort que les autres, je m'accroupis tant que je peux : Boum !!!... Quelle commotion ! j'ai l'impression, par le déplacement d'air, que mes poumons ont éclaté, mon casque saute en l'air, je suis à demi-étourdi...

Je sens que je suis rudement touché, râlant, la bouche en feu, le sang coule à flots et m'étouffe ; de plus la commotion m'a rendu à peu près sourd. Je fais des efforts pour essayer de me dégager, mais impossible de bouger même une main, chaque effort m'épuise sans résultat...

Non, mais vais-je mourir ainsi ? Agoniser pendant des heures et des heures, dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement.

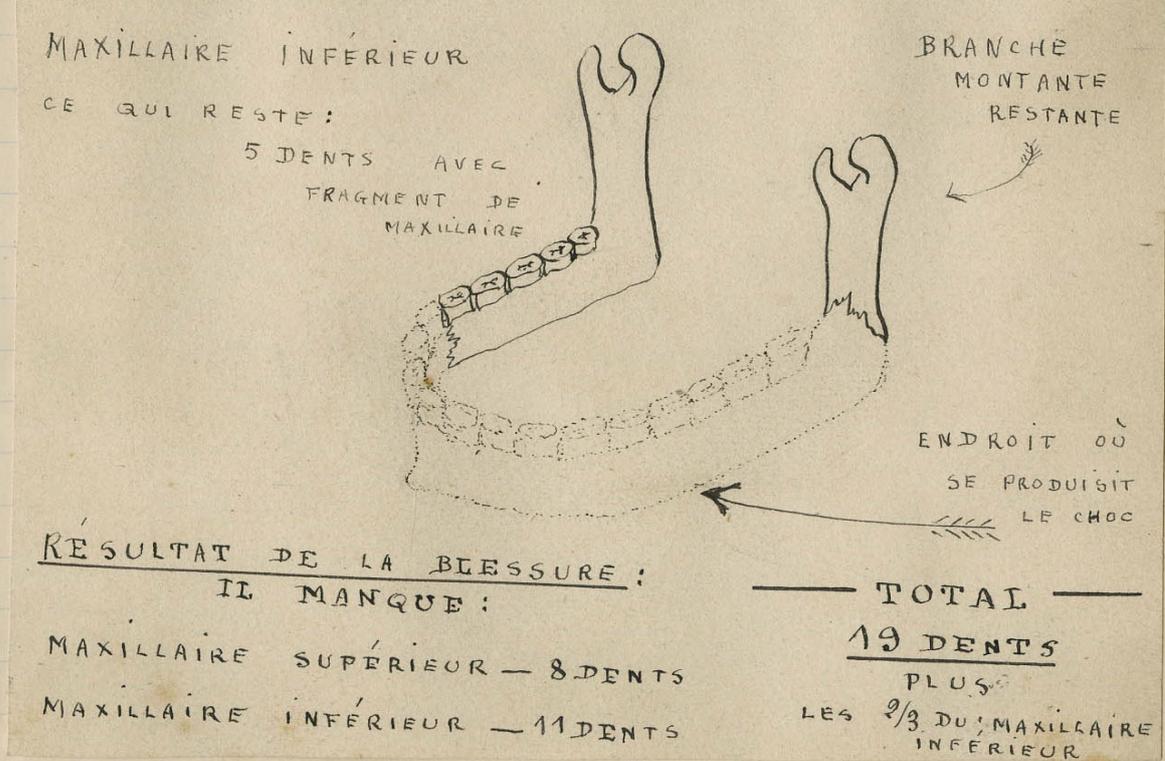
Boum !... boum !!!... les obus tombent toujours autour de moi, recevant de la terre sur la tête. Je me dis : encore un et que cela soit fini !...



LE CAMARADE LEGOST  
 PHOTOGRAPHIÉ A SALONIQUE  
 MAXILLAIRE INFÉRIEUR RÉDUIT DE  $\frac{1}{3}$ .



REMARQUER L'ÉTENDUE DE LA CICATRICE  
 ATTESTANT UNE PLAIE ENCORE PLUS  
 VASTE QUE MON CAMARADE.  
 MAXILLAIRE INFÉRIEUR RÉDUIT DE  $\frac{2}{3}$ .



ÉTENDUE DE LA FRACTURE

Croix-rouge de Genève (Suisse)  
 écrit le 18 juillet 1918  
 La Maffette roi d'Albanie  
 à Madrid.  
 écrit le 18 juillet 1918.  
 Eugène Lepilleur à Berlin 10<sup>e</sup> 24  
 Allemagne.  
 écrit le 21 juillet 1918.

écrit la fin fait le 12 Août 1918  
 envoi le 1<sup>er</sup> coli le 16 Août 1918 (Presq)  
 111 le 2<sup>e</sup> coli le 30 Août 1918  
 le 3<sup>e</sup> coli le 13 Septembre 1918  
 le 4<sup>e</sup> coli le 23 Septembre 1918  
 le 5<sup>e</sup> coli 5 Kilos le 9 Octobre 1918  
 le 6<sup>e</sup> coli 1 Kilos le 27 Octobre 1918  
 le 7<sup>e</sup> coli 5 Kilos le 4 Novembre 1918

arrivé en auto à 5 H Caserne de dragons  
 contre ont la parole au Morning Market.  
 5  
 attend visite du Major  
 6  
 Examen sur bronze. arrivé à 11 H du soir  
 au Quartier Sarrasin - contre sur la possession  
 de parole.  
 7  
 Visite du Major fait parvenir dépêche  
 8  
 Visite de ma femme à 11 H. Quelle joie!  
 9  
 Journée avec Jean.  
 10  
 de jour au Quartier - fait et appelé.  
 11  
 Rien .....  
 12/14  
 Visite de Germain  
 le 14 de J. de Jean et Germain  
 10

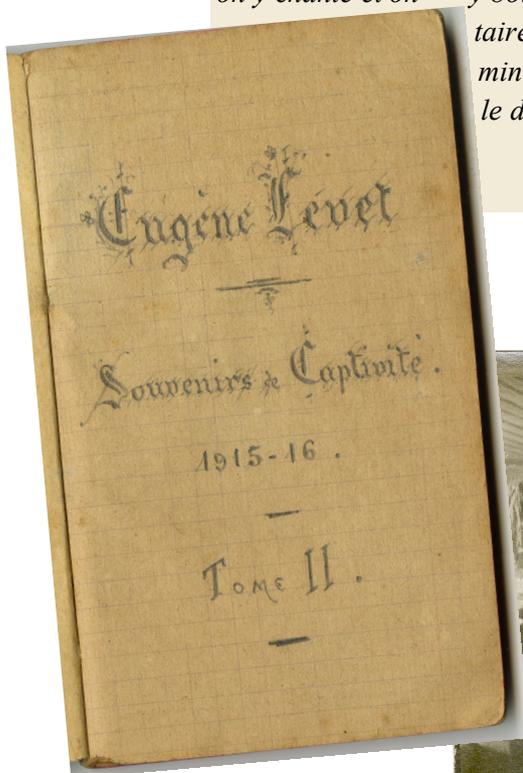


Vendredi 13 novembre 1914

Réveil 6 h, lever 7h, café ablutions dans l'Aisne qui roule de l'eau onctueuse en raison de la destruction d'une usine à pétrole, la rivière en est pleine. On va faire la cueillette dans un jardin environnant pour envoyer à nos femmes. Pesages des bestiaux – dîner – à 6h départ pour Crouy, comme il pleut à torrent, on fait le grand tour, arrivés sur la Crête nos guides se trompent d'emplacements, on va d'une tranchée à l'autre, il pleut toujours et on y voit rien, finalement après avoir traversé un champ de betteraves, nous réussissons à trouver notre tranchée n°5 ; il est 2h du matin, nous y relevons le 46<sup>e</sup> qui n'est pas content, (nous non plus). Quel boyau, c'est ignoble, on y patauge jusqu'aux genoux, on ne peut passer qu'avec grand peine vu le peu de largeur, nous sommes traversés et couverts de boue – il fait nuit noire, les balles sifflent à nos oreilles dans cet endroit avancé – j'ai le cafard et violentes crises de larmes – jamais je n'ai été si mal à l'aise – pas le moindre coin pour s'appuyer, partout l'eau ruisselle sur la glaise, on passe ainsi la nuit debout, le sac et tout le bazar dans la boue – c'est du propre !

24 décembre 1915

Dégel la nuit – et regel au matin, on ne tient pas debout – travail à la cuisine – on prépare le Réveillon de ces Messieurs. Bon déjeuner et bon dîner – retour au camp à 5 ¼ -on a touché, venant de France des biscuits, du chocolat, lard, légumes etc. de quoi faire le Réveillon aussi avec le bout de saucisse traditionnel, après le dîner, on va passer 2 heures chez les Russes, on y fait de la musique, il faut bien chasser le cafard – après le café, visite d'un prêtre Russe qui donne l'accolade aux catholiques - moi et mon camarade profitons de la voiture, un baiser en passant ! ça ne vaut pas celui de sa femme -enfin, on peut continuer la fête (si l'on peut dire) on fait une tournée dans les baraques, on y chante et on y boit du café -quelques camarades mangent – à 10 ½, j'en fait autant (en solitaire). Menu ; saucisson, salade de P.de T., confiture, salade d'orange etc. – à minuit, plus de lumière, on se couche, la cigarette au bec – dehors il pleut -c'est le dégel – tout est calme, on roupille jusqu'au lendemain.



Extrait du cahier de notes et souvenirs de Lucien Jules Jambon, gestionnaire au sein de l'ambulance 209, 1916-1919. Fonds privé Jambon - 32NUM051/10

2 février 1918

entends jamais.  
La neige qui commençait à tomber hier soir n'a pas duré : aujourd'hui il fait plus beau. Cette après-midi, par le temps lumineux qu'il faisait, on voyait ~~très nettement~~ les montagnes qui bornent la vue avec une teinte bleue très prononcée & qui motive bien l'expression : « la ligne bleue des Vosges »

J'ai remarqué que certains hommes portent un couvre-casque en étoffe sur le casque ; renseignement pris cette étoffe a pour but d'empêcher le miroitement que produit le casque lorsqu'il est mouillé, surtout la nuit.

Aujourd'hui j'ai vu recevoir (de manière vraisemblablement) une compagnie de mitrailleurs, d'un bataillon alpin ; tous les hommes, contrairement à ce que j'écrivais quelques lignes plus haut, portaient le casque, revêtu du couvre-casque.

A propos de casque, une circulaire reçue aujourd'hui, annonce qu'on va donner des tendons d'épaulettes en métal, recouvertes d'un tissu semblable à celle de leur costume

Aujourd'hui le Spécialeur-chef a 40 ans. A cette occasion nous avons bu un peu de Champagne, mais l'on doit recommencer quand Bernard sera de retour.  
Il paraît que certains à Gerardmer nous considère comme des gens très pittoresques, pour être venus remplacer l'ambulance 157 ; le poste de Gerardmer est en effet tenu par certains pour le meilleur de tout le front. Il est certain que les officiers de l'ambulance 157 nous ont regardés de travers quand nous sommes venus les remplacer, officiellement on les a relégués après 18 mois de guerre, en réalité ils ne demandaient qu'à continuer. La tige qu'ils menaient depuis onze mois & qui ne les agaçait pas le moins du monde. J'ai dans l'idée que les 50 ambulances nouvelles n'ont pas été crées pour faire une relève de 50 autres ambulances, mais font partie d'un plan du grand Etat-major général, qui aura sa réalisation dans quelque temps. D'abord

**Direction des archives et du patrimoine mobilier de l'Essonne  
Domaine départemental  
38, rue du commandant Arnoux  
91730 CHAMARANDE  
01 69 27 14 14**

**Service éducatif  
Professeures relais :  
Catherine Sironi et Séverine Ruffin  
Coordinatrice Nathalie Noël**